

Souvent le mal nuit plus à celui qui le fait qu'à celui à qui on veut le faire.

STE-CATHERINE DE SIENNE.

STYLITE

Stylite n'écrivait ces vers que pour elle, afin de tromper ces ennuis, afin aussi de retrouver dans la langue sonore de la poésie un écho des splendides odes que mère Ste-Madeleine lui avait lues. Nous croyons qu'un grand nombre d'autres femmes, d'autres religieuses que cette sainte, ont caché comme elle le secret de leurs inspirations solitaires, et possédé plus de talent que tous les auteurs vantés. Elles n'ont écrit que pour Dieu leurs pages brûlantes, de même que l'encensoir ne s'ouvre que du côté du ciel.

XIV

Dans la petite ville de province qu'habitait madame de Lendeven, existait un couvent cher à toutes les familles pieuses.

La religieuse qui le dirigeait, sœur des Cinq-Plaies, était une femme d'un grand esprit, d'une raison sage, d'une piété éclairée bien qu'austère. Un peu plus, elle aurait eu du génie.

C'était une Jacqueline Pascal, adoucie par une plus grande tendresse de piété, et gardée plus naïve en raison du milieu dans lequel elle avait vécu.

Quand elle arriva au couvent, la règle, sans être relâchée était observée sans beaucoup de ferveur, le pensionnat diminuait ; le couvent ressemblait à un îlot à demi désert perdu dans un océan. Elle entreprit de faire reflourir l'esprit de la fondatrice ; elle attira les enfants, releva le niveau des études, en dirigea quelques-unes, adjoignit un grand nombre de professeurs à sa maison, multiplia pour